incessamment, trouvant un cheval nouveau tous les dix *li* dans un relais de poste; une courte poésie de *Wang Wei* 王維 (699–759) évoque à nos yeux ce tableau[1]:

'Tous les dix *li*, c'est un cheval qui part; — tous les cinq *li*, c'est un fouet qui se lève[2]; — un ordre militaire du Protecteur général (*tou hou*)[3] est arrivé, — annonçant que les *Hiong nou* assiégeaient *Tsieou-ts'iuan*[4]; — mais précisément alors volaient les flocons de neige sur la montagne où sont les passes (de la muraille) — et les signaux de feu n'ont pu faire aucune fumée.'

Les hommes qui étaient chargés d'allumer les signaux de feu avaient pour fonction de surveiller la frontière. L'acte d'exercer cette surveillance s'exprime par les mots 候望[5]; lorsque cette surveillance s'exerçait dans la région où était la grande muraille, on disait qu'on était 'monté sur la barrière' 乘塞. Le célèbre lettré *Ts'ai Yong* 蔡邕, en 178 p. C., ou peu après, fut banni dans une localité située près de l'actuel *Chen-chouei hien* 神水, au nord du *Chan-si*; il adressa de là une requête à l'empereur pour lui présenter son ouvrage historique, intitulé *Heou Han ki* 後漢記; il débutait par ces mots: 'Quand je suis arrivé au lieu de mon bannissement, je suis monté sur la barrière pour y surveiller les signaux de feu; ma fonction a été de faire le guet.'[6] — Nos fiches présentent souvent l'expression 候望.[7]

5

La surveillance de la frontière n'était pas la seule tâche qui incombât aux soldats de garnison. Ils étaient encore chargés d'assurer le ravitaillement des ambassades chinoises qui se rendaient dans les pays d'Occident; pour ce faire, ils devaient avoir des approvisionnements de grain, et, comme les transports de céréales dans des contrées aussi lointaines auraient été impossibles, ils devaient donc cultiver eux-mêmes des champs dont la moisson leur fournissait le grain nécessaire. Ces soldats de garnison (戍卒) étaient donc en même temps des soldats laboureurs (田卒 ou 屯卒); ils formaient de véritables colonies militaires.

C'est peu après l'année 101 av. J.-C. que nous voyons mentionnées pour la première fois les colonies militaires de l'Ouest: 'Dans la région de *Louen-t'ai* et de *K'iu-li* (au sud-ouest de Karachar), dit le *Ts'ien Han chou*, il y avait plusieurs centaines de colons militaires; on établit là un Commissaire impérial des ambassadeurs pour diriger (ces gens) et protéger (leurs cultures) afin de subvenir aux besoins des ambassadeurs envoyés dans les pays étrangers.'[8]

Nos fiches[9] nous montrent, en effet, vers l'an 95 av. J.-C., une ambassade chinoise à Yarkand qui s'arrête dans une des stations militaires situées à l'ouest de *Touen-houang* et qui s'y fait donner des rations de nourriture pour ses hommes; le cortège de l'ambassadeur est de quatre-vingt-sept personnes, ce qui s'accorde bien avec ce que nous apprenons par ailleurs de l'importance numérique

[1] 十里一走馬。五里一揚鞭。都護軍書至。匈奴圍酒泉。關山正飛雪烽火斷無煙。 (Voyez *Ts'iuan T'ang che*, éd. lithographique, chap. v, p. v°.)

[2] Parce qu'après avoir galopé pendant 5 *li* le cheval commence à donner des signes de lassitude; il faut alors l'exciter avec le fouet pour qu'il continue à courir. Tous les 10 *li*, on change de cheval.

[3] Sur le titre de Protecteur général, qui fut institué en 60 av. J.-C., cf. p. vii, lignes 14–18.

[4] La commanderie de *Tsieou-ts'iuan* avait son siège administratif dans la ville qui est aujourd'hui *Sou-tcheou fou* (prov. de *Kan-sou*).

[5] Cf. p. ix, n. 3.

[6] Commentaire du *Heou Han chou* (chap. xc, b, p. 8 v°): 臣既到徙所。乘塞守烽。職在候望。 Dans le *Ts'ien Han chou* (chap. xciv, b, p. 4 r°), le commentateur *Yen Che-kou* dit: 'L'expression *tch'eng sai* signifie qu'on monte sur la muraille et qu'on la garde' 乘塞登之而守也。

[7] Cf. les Nos 60, 189, 265, 432, 495, 623.

[8] *Ts'ien Han chou* (chap. xcvi, a, p. 1 v°): 而輪臺渠犁皆有田卒數百人。置使者校尉領護以給使外國者。

[9] Cf. les Nos 310 et 311.